

Big Mouth – reviews in the French press

Agnes Izrine, "Danser", Fevrier 2010

"Le trio chorégraphié par Niv Sheinfeld et Oren Laor, Big Mouth (grande bouche) ne cesse de faire référence à la culture israélienne, service militaire compris. Mais c'est surtout par son travail sur la rigueur de la ligne chorégraphique que ce trio impressionne. Avec une précision d'horloge, le mouvement, qui reprend à marche forcée certains pas de dans folklorique, délite peu à peu un unisson savamment composé ... jusqu' à ce que la visage distordu par une bouche grande ouverte rappelle inévitablement "le cri" de Francis Bacon et sa charge d'agonie silencieuse. Simple mais virtuose, abstraite mais significative, la pièce laisse une forte impression".

Muriel Steinmetz, "Danser", Septembre 2011:

"Parmi les troupes israéliennes invitées, celle de Niv Sheinfeld et Oren Laor a présenté en première française Big Mouth et Covariance. Big Mouth, c'est un trio en toute rigueur qu'on pourrait presque dire militaire. Les interprètes sont soumis à la plus stricte discipline avant que ne se fassent entendre progressivement des accents familiers de musiques folkloriques propres au kibboutz. Entre la démonstration martiale et la vie collective utopique, l'individu a du mal à trouver sa place à un point tel que lorsque Keren Levi ouvre grand la bouche, aucun son n'en peut sortir. Covariance, propose un duo sur des valse de Chopin. En deux temps trois mouvements, cette pièce envoie valser - littéralement - tous les clichés romantiques attachés à la figure du compositeur. C'est brillant, rusé, joliment destructeur et terriblement moderne à partir d'une base classique".

Florence Saugues, "Paris Match", Juin 2011

"Les chorégraphes israéliens explorent leur mémoire et leur souffrance, les paradoxes de leur société, la complexité de leur identité. Sur scène, la guerre est souvent évoquée, pas toujours

explicitement, mais souvent par petites touches, de façon subliminale. Leur danse se caractérise par un fort investissement du corps, dur parfois, à mettre en parallèle avec l'engagement de chacun au cours du service militaire obligatoire. « La réalité que nous vivons est si forte, explique Niv Sheinfeld, l'un des chefs de file de la danse en Israël, qu'elle entre par tous les pores de notre peau. Il est naturel qu'elle soit le moteur de notre imagination. » « Big Mouth », le ballet qu'il a coécrit avec Oren Laor, présenté à Montpellier, parle d'une chanson, composée par un héros de la guerre de 1973. Une déclaration d'amour aux feux, aux munitions, à la bataille, à la progression des troupes dans le désert. Le militaire s'adresse à son régiment comme à la femme qu'il aime. « Nous devons montrer à travers notre danse que nous refusons cela, ajoute Oren. La création doit naître de notre réaction aux enjeux qui se nouent ici. Nous avons le devoir de les mettre en scène et de les commenter. Ne faire que de l'esthétisme serait décadent, un privilège dangereux ! » Ce besoin de s'exprimer, qui anime les artistes en Israël, leur donne un culot certain. Leurs créations décrivent leur société sans complaisance. « Nous sommes dans un monde qui essaie de peindre tous les gens de la même couleur. Or l'individu ne doit pas suivre le groupe mais plutôt s'en détacher », explique Niv. « Je ne crois pas au génome juif. Nous avons besoin d'être nous-mêmes face à une culture qui veut vous fondre dans la meute », ajoute Oren ».